

La quête du candidat

***Guy Masavi***

***La quête du candidat***

IN LIBRO VERITAS

Ce livre est composé d'une ou plusieurs oeuvres diffusées sous licence Creative Commons, Art Libre, GNU–GPL ou GFDL au choix de l'auteur. Ces oeuvres et beaucoup d'autres sont disponibles en ligne sur <http://www.inlibroveritas.net>



Au comité de soutien à la candidature de José Bové  
Vaunage Vistre Rhony.

Ce recueil de textes est un résumé de la démarche  
citoyenne qui conduit un jour à soutenir la  
candidature de José Bové.

Le premier, *La quête du candidat*, est un récit qui  
relate le cheminement et le choix d'un citoyen dans le  
parcours cahoteux des collectifs de la gauche  
antilibérale, ces derniers mois, afin de choisir le  
candidat réellement représentatif de ses idéaux .

Le deuxième, *Lettre à Mr Geoffroy*, est une lettre  
qu'un travailleur licencié d'une entreprise de  
l'agro-alimentaire, en l'occurrence un Géant Casino,  
écrit à titre posthume au fondateur de cette entreprise,  
née il y a presque 150 ans, à la naissance du  
capitalisme

Le troisième texte, *Identité nationale: J'aime pas la  
france*, est le coup de gueule d'un citoyen en réponse  
à la campagne sur l'identité nationale que mènent  
Sarkosy et Lepen..

L'auteur de ce dernier texte écrit aussi sur le site  
littéraire INLIBROVERITAS sous le pseudonyme de  
PLUME.

Trois approches : Le militantisme, le désespoir, la  
colère .

***PLUME*** :

<http://www.inlibroveritas.net/auteur3140.html>

***Christian MARTIN***:

<http://www.inlibroveritas.net/auteur1981-oeuvres.html>



# Table des matières

<b>La quête du candidat.....</b>	<b>1</b>
A l'aube de lendemain.....	2
Avant propos.....	3
Préambule.....	4
Les arènes.....	7
La vouête de pierre.....	10
L'affiche.....	14
L'île Saint DENIS.....	17
21 decembre 2006.....	22
19000.....	24
1er Février.....	26
Aubagne.....	29
500.....	32
Le lauréat.....	35
<b>Lettre ouverte à Mr Geoffroy.....</b>	<b>38</b>
<b>Identité nationale : j'aime pas la France.....</b>	<b>42</b>
J'aime pas la France.....	43



# La quête du candidat

**Auteur :** MARTIN Christian

**Catégorie :** Actualité

Je vais essayer de commenter, semaines après semaines, les cheminements de ma réflexion sur mon choix du candidat aux présidentielles.

*Licence : Licence Creative Commons (by-nc-nd)*

*<http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/>*

# A l'aube de lendemain

A l'Aube de lendemains...

À l'aube du début de la fin  
À l'Aube de la fin du début  
Commence un jour sans desseins  
Après une nuit sans lune.

Sur le champ, une lueur moirée  
Annonce les songes flous du matin  
Allonge sur lazur une flamme mordorée  
Où mon corps encore souple se déploie enfin

À l'orée de la fin de la vie  
Aux prémisses d'une terre expirante  
Je témoigne que demeure l'envie,  
Le désir de lendemain qui chante

Contre les promesses des rois crépusculaires  
C'est aux vœux les plus fous  
Aux délires échevelés que j'adhère  
Pour que vivent encore des aurores douces .

Christian MARTIN

# Avant propos

Le texte, qui va suivre et qui s'étoffera au fil des semaines, n'est pas une tribune militante pour tel ou tel candidat . Mon choix est, à ce jour, quasiment fait et le préambule qui suit en donne les grandes lignes. Encore que, soumis aux caprices de l'actualité, ma pensée peut changer nous verrons bien. Ce n'est pas non plus un reportage, si des personnages devaient s'y reconnaître ce ne serait que pure coïncidence, même si cet oeuvre a un caractère autobiographique sur certains passages.

# Préambule

Né d'une petite famille bourgeoise, fraîchement installée dans le confort sur une génération, celle de mes parents, grâce aux bienfaits de la fonction publique, mes choix politiques se sont construits dans ce cocon . Un père commissaire de police, promu à ce poste grâce à son action dans la résistance . La police française ne s'étant pas vraiment, illustrée dans la lutte contre le nazisme, les rares flics résistants eurent des promotions intéressantes à la libération . Ma mère, institutrice, était orpheline de la guerre 14–18, son père , mort pour la France, était agriculteur dans la région de Nîmes . Mon arrière–grand–père maternel était instituteur lozérien, membre des commandos de chocs anticléricaux de Jules Ferry. Cela ne nous rajeunit pas !

J'ai donc baigné toute mon enfance dans le gaullisme de mon père et son passé de résistant, et dans la laïcité républicaine militante .

Mes frères et ma sœur ont embrassé la carrière d'enseignants, moi très handicapé par une dysorthographe rebelle j'ai dû me replier vers la carrière médicale, et la rédaction d'ordonnances illisibles pour cacher mon infirmité .

Du Gaullisme de mon père je n'ai gardé que l'évocation de la résistance. Les André Malraux, Chaband Delmas , Jean Moulin ou Roll Tanguy(et oui un coco) , directement engagés dans le combat, m'ont fait plus vibrer que ce grand officier ,au nez de Cyrano, auteur de l'appel du 18 juin.

De la laïcité républicaine, j'en ai vite déduit sa filiation d'avec les idéaux de la Révolution française ( et oui une révolution !) et, mon chemin scolaire aidant, les idéaux du marxisme m'ont chatouillé et me chatouillent encore. Je suis devenu jeune communiste, puis communiste. Mais , bien dix ans avant la chute du mur de Berlin, sous la dictature du gâteux Brejnev et le cadenas du bouillant George Marchais , j'ai abandonné la marche vers le communisme exemplaire qui s'offrait et je me suis consacré à ma carrière professionnelle et mes enfants.

Le mur de Berlin est tombé, les mensonges du communisme soviétique sont tombés aussi, pourtant, les « utopies » ont la dent dure. Je crois encore à un monde mu par autre chose que le capitalisme et le profit. Si je dis cela, les cheveux se hérissent autour de moi, on me comptabilise les millions de morts du communisme soviétique et apparenté, et quelque part part, si j'essaie d'argumenter un peu, je deviens un révisionniste du génocide communiste.

Ces gens offusqués portent souvent une croix autour du cou, parfois même, portent une barbe, et cela me rassure. Ces croyants ont oublié les deux mille ans de massacres et de guerres, des croisades aux guerres de religion en passant par les bûchers de l'inquisition, et le silence meurtrier d'un pape durant la shoa, et l'obstination doctrinaire anti préservatifs d'un autre pape pendant l'épidémie de SIDA qui sévit en Afrique. Quand le communisme aura deux mille ans d'histoire et autant de morts sur la conscience que les religions du livre, alors peut-être....

Quant au capitalisme triomphant, à présent, j'en retiens la mondialisation et la paupérisation grandissante des prolétaires de la planète ( eh oui je l'ai dit ! ) face à l'enrichissement grandissant d'une poignée de familles. Tout cela me conforte dans un choix qui me fera pousser les portes d'un bistrot jeudi. (prochain article)

Pardon pour ce préambule autobiographique, mais il est nécessaire pour annoncer la couleur et ne pas laisser espérer à certains sarkosistes ou lepenniste un revirement de mes opinions . Cela leur évitera de perdre du temps à me lire.

Mes choix politiques et philosophiques sont ancrés dans un terreau fertile d'idées, construit sur une réflexion qui s'est élaborée au fil de ma vie, de mes expériences et des échanges de pensées . Cette réflexion est peu sensible aux sirènes versatiles des médias de tous bords .

# Les arènes

Il est 20 h, il fait nuit et il y a peu de monde dans les rues de Nîmes . Mes pas martèlent le goudron, puis la terre du chantier qui aménage le pourtour des arènes. J'ai un grand respect pour cet édifice gallo-romain. Les faisceaux des projecteurs tapissent ses parois d'une lumière chaude. En face, le lycée Daudet, mon lycée ! c'est fou, comme l'on s'approprie les édifices de ses racines, ma ville, mes arènes , mon lycée, mon passé. La couverture de survie en aluminium d'un SDF scintille sous la lueur des projecteurs .

Il y a 35 ans, mes pas résonnaient pareil, il n'y avait pas de chantier, les trottoirs se fendaient par endroits, la voirie était « rustinée » de bouchons de goudron frais. Les arènes disparaissaient la nuit dans l'obscurité, les impôts locaux étaient anecdotiques et il y avait peu, de ceux que l'on nommait clochards.

L'amphithéâtre romain a dû en voir des chantiers et des gueux à ses pieds. Depuis quelques années il y a autant de chantiers que de SDF dans la ville. L'économie libérale de ce début de XXIe siècle engendre des travaux et des pauvres. Les idées de travaux foisonnent de libérales intentions, qui permettent d'accumuler des libéralités substantielles pour les actionnaires des entreprises entreprenantes. Les idées foisonnent pour rendre plus flexible la

nuque et le dos des ouvriers qui travaillent à ces projets somptueux.

Il y a quelques mois, les travaux n'avaient pas commencé, et une poignée de couillons portaient des banderoles. Non aux CPE ! non à la précarité de l'emploi criaient-ils. Ils étaient 20 selon la préfecture, 50 selon les syndicats. Quelques semaines plus tard ils étaient très nombreux, quel que soit le mode de calcul, quelques milliers.

Le CPE tombait. Les arènes ont dû penser :

— De mon temps quand on construisait mes fondations, il y avait autant de monde, mais seul le fouet brisait le silence sur les têtes baissées .

Depuis la révolution , elles en ont vu les arènes, des poignées de couillons au début et des milliers à la fin. Ils ont souvent gagné, si ce n'était pas leurs revendications, c'était la fierté de garder la tête droite et de dire non.

Non au régime féodal, Non au capitalisme, Non au fascisme, et bientôt, Non au Libéralisme et à la mondialisation du marché. Non là je rêve ! mais , cette fois, je veux être de la poignée de couillons du début.

Chemin faisant j'ai foulé un journal qui traînait par terre. Les gens laissent tout tomber, même leur journal. Je vois un titre :

*La petite phrase de S... ?* Zut le journal est froissé. Je ne vois pas la suite. Allez ! au pif, S comme Sarkozy ! Non S comme Ségolène. Je ramasse le journal et je lis : Strauskan ! raté. Hier j'aurais gagné, et avant hier aussi ! De toutes les manières , j'avais



une chance sur trois voire sur deux , c'est ainsi depuis des mois dans la presse inféodée, à notre insu, à la pensée unique mondialisée.

Sarkosy, Ségolène ,Ségolène , Sarkosy, répétez cela 100 fois par jour et ne vous étonnez pas si vous votez pour l'un des deux. Il y a une autre presse qui ne dit pas la même chose, mais celle-là se meurt.

Libération , l'humanité, Marianne, ils ne sont pas distribués gratuitement, ils n'ont pas de discours standardisés, ils affichent haut leurs couleurs, ils disent souvent Non. Nous sommes une poignée de couillons à les lire.

J'arrive devant un café, sur la vitre je vois une affiche :

Bar des amis de l'HUMA, réunion ce soir 20h30, je pousse la porte. Nous serons sans doute une poignée. Ça me plait !

## La voûte de pierre

En rez-de-chaussée, il y a un restaurant, un peu chics, le bar est en sous-sol. Je descends quelques marches, au coté d'un gars dont le visage ne m'est pas inconnu, il tient une pipe éteinte sur les lèvres, un foulard rouge sur son pardessus. On se dévisage et l'on se salue, il me connaît lui aussi, mais il ne peut pas mettre un nom à mon faciès, comme moi au sien. Nous arrivons dans une grande salle voûtée, joliment aménagée, aux pierres soigneusement jointées. A l'une extrémité, un bar, au fond un écran, des convives, attablés sur de petites tables basses, terminent un repas qui m'a l'air bien sympathique, comme le vin que l'on m'offre et que je ne refuse pas. Il a un petit goût étrange, un rien anisé, sympa. Le décor est d'inspiration marocaine: banquettes, tables basses, lampes d'étain dorées, percées d'arabesques d'inspiration persane.

Il y a plein d'autres visages que je connais. Un convive me serre la pince, Patrick bien sur. Il est en conversation, un clin d'œil et voilà on s'est tout dit : le lycée, les manifs, la feria, les copines.

Les femmes de mon âge ont souvent bien vieilli, je les trouve même séduisantes. Mais les mecs, putain ! Qu'est ce qu'ils font vieux ! Ce n'est pas possible, je

n'ai pas cette gueule !

Corinne, là ! Dans le coin, elle m'a dévisagé un instant, puis poursuit son repas.

Les voûtes bicentennaires embellissent, les arènes bimillénaires, aussi, mais nous, les humains, nous vieillissons. Il n'y a pas de jeunes, la moyenne d'âge doit se situer autour de 45 ans.. Des hommes et des femmes en bonne santé ou qui se soignent bien, parce qu'ils en ont le temps et l'argent. Deux historiens, probablement retraités, vont animer un débat après un court film sur le Front populaire.

Des flashes du passé me reviennent, j'imagine la même salle, il y a 30 ans. Il y aurait cinq, six étudiants et lycéens, une majorité de trentennaires bouillants et actifs, une bonne proportion de quinquagénaires . Il y aurait des langages divers, celui châtié et posé de l'intello, celui plus haché et rocailleux du manuel, des hurlements et des rappels à l'ordre divers, pas de décors exotiques, quatre grandes planches sur des tréteaux. Il y aurait des pichets de vin, rouge au goût uniforme de l'aramon sans effets de cave ou de vinification sophistiquée, quelques cafetières fumantes.

Thème de la soirée : Du front populaire au collectif de la gauche antilibérale.

Cela m'a fait un peu sourire, je ne vois pas bien le rapport.

Le film en noir et blanc défile, il fait vieillot, avec ses personnages qui marchent un peu vite, aux tenus et aux attitudes étranges, bérets, canotiers, les poings levés. On entend les extraits du discours de Léon

Blum qui parle de lutte des classes, les prises de parole de Thorez vitupérant le fascisme, le timide radical de service qui se demande ce qu'il fout là.

Les banderoles et les drapeaux m'interpellent. Colorons les, mettons du rouge, du bleu, du jaune et ça ressemblera à quoi vu d'en haut ?

Aux dernières manifs anti CPE, il y avait plein de jeunes, mais aussi des moins jeunes, des ouvriers de Perrier en lutte contre Nestlé, des enseignants et autres fonctionnaires qui voient de l'intérieur l'outil public se démanteler sous les coups de boutoir de l'économie néolibérale et mondiale. Il y avait toujours des drapeaux rouges, et des noirs.

L'histoire ne se refait jamais, martèle le vieil historien.

Je pense que les acteurs, ceux qui vont dans la rue, ceux qui arrachent des congés payés à un capitalisme en crise depuis 1930 qui pleure déjà sur son sort et qui demandent toujours plus de sacrifices aux ouvriers pour sauver l'économie, ressemblent à ceux qui crient haut et fort, aujourd'hui, qu'il y a une voie alternative à l'économie néolibérale et mondialisée sans déclencher la sacro-sainte faillite de l'économie de marché . Quant à la lutte contre la bête immonde du fascisme, omniprésente dans les cris des gens de la rue de 1936, ressemble-t-elle à celle contre la pieuvre, avide de profits, de la mondialisation capitaliste des 20 dernières années.....

Ils étaient dans la rue tous ces jeunes au printemps, il ne sont pas dans la salle ce soir !

Sommes-nous la poignée de vieux couillons qui va les réveiller ? Pourquoi pas ?

Mon arrière-grand-père qui luttait pour l'école

laïque et républicaine est né 60 ans après la prise de la Bastille, ma grand-mère est née l'année de la commune de Paris, mon père est né pendant la guerre 14-18, il a vécu le Front populaire, a fait la guerre 39-45, il était de la poignée de résistants contre le Nazisme . Je suis né 10 ans après la guerre, j'avais 12 ans en mai 68, j'ai contribué à la victoire de la gauche en 1981, ne riez pas, mon tableau est maigre mais je ne désespère pas de l'étoffer !

Si vous vous demandez pourquoi en France on fait la grève, on occupe des usines. Pourquoi il y a des syndicats qui ne sont pas à la botte du patronat, des journaux d'opinion, bref des gens qui disent non et que l'histoire retient, face à ceux qui disent toujours oui et que l'histoire oublie.

Je vous ai répondu : c'est la transmission, de génération en génération, d'une tradition de lutte, originale et unique sur la planète. Ce qui n'empêche pas notre pays d'être le cinquième plus riche du monde tout en gardant une protection sociale qui fait grincer les dents de nos patrons depuis deux siècles....

Alors je choisis qui ? Ségolène, Sarkozy, Le Pen ?  
À suivre...

# L'affiche

Ce soir je suis de sortie, 18H30 réunion du collectif antilibéral du village. Je pousse les portes d'un café. La salle est vide . C'est pourtant l'heure de l'apéro. Le patron, avant que je ne l'interroge, me montre du doigt l'entrée du lieu où se déroule la réunion. J'aurais pu demander un Ricard, m'asseoir sur un tabouret et lui raconter ma vie. Non il m'a regardé, bougonné un bonjour, et a tendu l'index vers la porte fatidique.

Qu'est ce qu'elle a ma gueule! Je dois avoir le profil du militant altermondialiste, pas celui du client habituel qui vient boire son Ricard. Pourtant je ne suis rien des deux ou plutôt tout des deux. J'aime boire, parfois, un pastis entre amis ou un bon coup de rouge, et je penche vers les idées de la gauche antilibérale . Je pénètre dans une grande pièce, aux proportions d'une salle de cinéma, avec au fond une scène. C'est un lieu de bringue à n'en pas douter. Les murs sont couverts d'affiches de tauromachie aux couleurs noir, rouge et or . Là César Rincon, là Losada, plus loin une vieille affiche de taureaux glorieux, Ventadour, Goya. J'imagine que pour bon nombre de lecteurs, ces noms ne leur disent rien. Pourtant ils sont , pour de nombreux Nîmois, des têtes d'affiche qui ont rempli l'amphithéâtre gallo-romain jusqu'à nos jours. Les deux premiers sont des toreros, eh oui! Et les deux autres des taureaux. Ici les affiches de matadors de la tauromachie espagnole, côtoient les affiches de taureaux célèbres de la tauromachie provençale. Il y a

quelques pubs d'apéros ou de spiritueux divers.

Je suis le premier, on ne se change pas. Nous serons cinq! Encore une poignée. Il y a trois communistes ou très sympathisants, dont un élu. Un altermondialiste et moi-même.

Bové vient de se retirer brutalement de la course à la candidature. Il accuse les militants communistes de faire le forcing pour imposer MG Buffet comme candidate. Le débat pourrait être âpre ce soir, trois communistes contre deux non communistes.

Non c'est tranquille, paisible. La femme face à moi a 58 ans, elle est au chômage, qu'elle ne va plus toucher d'ici quelques semaines. Elle sera donc au RMI .Elle est communiste, et souhaiterait MG Buffet comme candidate.

Il y a beaucoup d'inquiétude dans son regard, dans la perspective de l'avenir. Elle n'attend pas le grand soir, ni le bonheur, mais souhaiterait ne pas retourner devant un comptoir du secours populaire.

Une militante communiste parle de son fils qui travaille à la verrerie du Languedoc et qui sera probablement licencié, comme 100 autres de Syngenta qui rejoindront l'armée des laissés pour compte de la gestion de Nestlée qui démantèlent doucement la source Perrier. Trois entreprises de dimension internationale se meurent à quelques kilomètres d'écart.

Pas une famille dans ce petit périmètre n'est épargnée. Les boîtes de lexomil se vident pour ceux qui sont touchés et ceux qui les entourent. Les anxiolytiques ! bordel ! voilà un secteur qui ne souffre pas de la crise. Encore que, si l'on peut fabriquer des génériques à faible cout de revient en

chine ...

L'altermondialiste, kinésithérapeute de métier, avait un penchant pour Bové, mais comme il est parti, il préfère Yves Salesse, un intellectuel, Énarque, excusez du peu, et altermondialiste. Curieusement les deux autres communistes penchent pour la jeunesse et l'enthousiasme de Clémentine Autin, 35 ans, issue du mouvement social, sans étiquette, peut-être bien sympathisants communistes, ce qui est un handicap, certes, dans ce climat de suspicion.

Je l'ai écouté une fois sur France Inter, son discours m'a séduit, je la vois aujourd'hui en photo.

Ce qu'elle est jolie ! J'ai honte !.Je mets ma conscience politique dans la poche pour la beauté de Clémentine qui semble faire le consensus. Nous sommes bien loin des déclarations percutantes de Mr Bové.

Il n'y a pas eu de dictat communiste ce soir. Qui sera sur l'affiche dans la salle, dans 15 jours au côté de César Rincon le torero, et de Goya, le célèbre taureau dont la plastique majestueuse souffla ce nom à son manadier?

Loin du dictat des médias, un candidat ou une candidate original va naître.



# L'île Saint DENIS

Il y a du monde ce soir de novembre **1978**. Il y a même des têtes que je ne connais pas, ou presque, peut-être croisées dans une manif, je ne sais pas.

Le petit mazet sur les collines de Nîmes, a du mal à accueillir tous les camarades, pour la réunion de cellule, préparatoire au débat national sur l'échec de la gauche aux législatives. Élise notre hôtesse retraitée de 70 ans, milite depuis l'âge de 20 ans. Elle a adhéré au parti pendant le Front populaire, c'est là qu'elle a connu Émile, son mari. Ils furent tous deux résistants de la première heure. Ils sont tous là pour l'essentiel, ceux de toujours, ceux que je côtoie depuis 4 ans. Depuis le jour de mon adhésion, un début juillet à Lézan, ils tenaient un stand dans la fête du parti. Nous en avons passé quelques dimanches à vendre l'huma et la marseillaise dans la rue de mon quartier, sur une petite table pliante, entre le café et la charcuterie. C'était des camarades, on dansait à Lézan, on trépigrait de froid dans la rue, et l'on parlait à tous. Parce que, tous nous connaissaient, les plus vieux comme les plus jeunes. Nous étions les camarades.

Je garde toujours un immense respect et une grande sympathie pour ces militants de la rue qui croisent le fer avec le verbe haut pour expliquer et faire avancer des idées qui ne sont pas, en général, celles du pouvoir de l'argent.

L'atmosphère est enfumée, les anciens sont assis, les moins de 30 ans, comme moi, debout, adossés à un mur. Curieusement, ce n'est pas Jean Pierre le secrétaire de cellule, mais l'un des inconnus qui prend la parole.

— Camarade je me présente, pour ceux qui ne me connaissent pas. Alan Foiré de la fédération.

Qu'est-ce qu'il fout là, il n'a rien à faire ici et qui l'a invité ?

— Nous devons débattre des causes de l'échec aux législatives de mai. Nous sommes tous d'accord ici pour imputer cet échec au parti socialiste, cela va de soi. Son refus de réactualiser le programme commun a précipité l'union de la gauche dans l'échec.

Je bous ! Il fait bien assez chaud comme ça , nous n'avons pas besoin de cet emmerdeur de la fédé pour nous chauffer les oreilles un peu plus !

Je prends la parole.

— Je t'arrête camarade, je ne pense pas que le PS soit le seul responsable de l'échec de la gauche.

Beaucoup de têtes oscillent en signe d'approbation, surtout parmi les militants issus des adhésions de l'union de la gauche.

— Car enfin, nous savions tous la nature du PS, nous savions tous qu'il ne serait pas d'accord pour réactualiser, nous le savions même le jour où ce programme a été signé ! en 1972. Notre intransigeance à quelques mois des échéances a fait douter l'électorat qui croyait en nous !

Alan me fusille du regard et me coupe la parole.

— Nous ne sommes pas là pour refaire l'histoire du programme commun depuis 1972, mais pour

débattre ouvertement et tranquillement de la responsabilité du PS dans l'échec de l'union de la gauche. Nous pourrions parler aussi du bilan globalement positif des pays socialistes si vous le voulez, après.

Jean Pierre prend la parole et entame la lecture du projet de résolution, ou l'on s'acharne sur le PS .Je lui coupe la parole.

— Attends camarade tu es là pour nous faire de la lecture, ou pour animer un débat. À moins que le débat soit déjà fini. Auquel cas les 15 nouveaux adhérents du quartier qui ne viennent plus aux réunions depuis la défaite ne ratent rien.

Un silence glacial plane dans la pièce. Alan veut reprendre la parole :

— Camarade! Nous pourrions débattre quand nous aurons entendu le projet que propose la fédé.

J'explose.

— Camarade Foiré, le débat commencera quand tu fermeras ta gueule, tu n'as rien à foutre ici. Ces derniers mois trop de copains nous ont quittés à cause de gusses comme toi qui viennent donner la bonne parole.

Là, les copains ne disent plus rien, ils sont presque désolés pour ce pauvre Alan. Je le comprends bien ! je prends mon blouson.

— Bon les copains ! au revoir, je ne suis pas là pour entériner une résolution déjà écrite en haut lieu. Je prends ma carte, je la déchire. Je claque la porte derrière moi.

Place du Colonel Fabien , dans un bureau feutré, Claude Poperen fait son rapport au bureau politique.

— Nous avons tout lieu d'être satisfait, plus d'un millier de cellules ont encore été réunies cette semaine. Nous atteignons 17431 réunions qui ont confirmée la justesse de notre analyse sur l'échec de l'union de la gauche et qui approuvent la résolution préparatoire.

Pauvre Claude Poperen, il ne sait pas que dans 10 ans il claquera la porte lui aussi.

Dimanche 10 décembre 2006

La salle de L'ILE-SAINTE-DENIS est pleine à craquer. On s'assoit comme on peut. L'air est électrique.

On crie tous ensemble ! tous ensemble ! pour se donner du courage. Mais du courage pour qui ? pour quoi ? Buffet est déjà élue selon elle, c'est évident, la majorité des collectifs la met en tête. Alors pourquoi cet acharnement contre elle ? elle ne comprend pas.

— C'est tout bête, pourtant, c'est la majorité qui l'emporte ! La majorité c'est moi !

— Oui ! mais le consensus c'est pas toi ! on avait parlé d'un candidat de consensus, dès le début.

— Oui , mais le consensus c'est moi puisque je suis majoritaire.

— Non, le fait même, que certaines composantes du mouvement ne veuillent pas de toi, est suffisant pour écarter ta candidature.

— Oui ! certes , mais la majorité des militants sont

communiste, c'est donc normal que je représente le mouvement. De plus, il y a urgence à choisir un candidat, donc, comme je suis en tête, le candidat c'est moi. Vous mettez le mouvement en péril en refusant ma victoire.

— Mais, Marie George tu ne représentes pas les militants communistes mais le mouvement antilibéral qui associe plein d'autres sensibilités, parfois très éloignées des idéaux de ton parti, mais d'accord pour faire ce combat antilibéral avec toi, mais pas derrière toi.

— Mais puisque je suis en tête !

— Marie George !! tu le fais exprès ou ...

J'ai bon espoir, l'histoire ne se refait pas. 2006 n'est pas 1978. Dans les cellules, cette fois, des voix vont s'élever! et être entendues.

**TOUS ENSEMBLES ! TOUS ENSEMBLES !**

## 21 decembre 2006

L'Histoire ne se refait pas disait un vieil historien communiste.

Faux !! elle se refait toujours dans les choix politiques du parti communiste depuis plus de 30 ans. Dans un monde qui bouge, c'est rassurant !

Ils l'ont fait ! Ils ont voté pour leur secrétaire général quitte à tuer le mouvement des comités antilibéraux et la dynamique qu'ils donnaient à une nouvelle gauche. La logique implacable d'hégémonie du PC sur tout les mouvements populaires ou de rassemblements, a frappé. Elle frappe durement ceux qui ont pensé que le parti communiste avait changé. Qu'il était prêt, en bon parti révolutionnaire, à prendre des risques. Non !

Voilà un mois que des milliers de gens se réunissent dans des comités antilibéraux. Issue du non au référendum de 2005. Pour la première fois se sont alliés des militants de diverses organisations, partis, souvent de simples citoyens issus du mouvement associatif, portés par un élan commun celui de s'opposer à la mondialisation néo-libérale . Mais voilà que la LCR a d'abord quitté le navire, puis José Bové. Quelles étaient leurs raisons, que j'ai d'abord rejetées . Le PC fait main basse sur les collectifs et veut préserver ses élus aux législatives avec de probables alliances avec le parti socialiste . L'autisme de la direction du parti et son acharnement à présenter sa secrétaire générale, ex-ministre de Jospin au risque évident de casser la dynamique qui restait, m'a

poussé à reconnaître le bien-fondé de leurs vues .  
J'ai la rage, mais je ne baisse pas les bras. Je saurai  
en janvier pour qui je vote. Mais je sais déjà pour qui  
je ne vais pas voter : **Marie George Buffet** !

# 19000

19000 signatures pour Bové !

Nous sommes de moins en moins nombreux dans l'arrière-salle du petit café. Une porte vient de se refermer doucement. Deux communistes du collectif s'en vont sans bruits. Avant de partir, la vieille militante nous a résumé ses 50 ans de militantisme dans son parti. Ses plus grandes joies et quelques une de ses plus grandes peines. Elle a murmuré :

— c'est pas pour nous tous cela, c'est pour vous, pour les jeunes, pour vos enfants qui vont souffrir toujours plus de ce monde ou le capitalisme règne en maître .

Son ami a acquiescé de la tête tristement. Ils ont refermé la porte sur deux ans de collectif, pour aller distribuer les tracts de MGB. L'aventure s'arrête là, pour eux, le temps d'une présidentielle et je l'espère d'un franc débat interne au parti communiste afin de balayer les dernières toiles d'araignée du stalinisme qui s'étalent encore dans quelques coins de plafonds place du colonel Fabien.

Nous ne sommes plus que trois pour espérer encore dans la candidature de José Bové. Une poignée d'irréductibles rêveurs qui pensent déjà à ce que sera la gauche après des décennies d'un parti communiste en déclin, de groupuscules d'extrême gauche se complaisant dans leur marginalisation, de dérive sociale démocrate du parti socialiste . Une nouvelle



gauche, avec l'objectif commun de lutter contre le néolibéralisme. Elle est là, elle est presque palpable. Elle ânonnait sur le Larzac un été, elle criait non à la constitution européenne, elle amplifiait le mouvement contre le CPE . Elle se compte dans une pétition, qui ne cesse d'enfler, pour la candidature de Bové.

# 1er Février

Je déambule dans les rues de Nîmes, ce matin. Dans les rues qui ont bercé ma jeunesse. Quand tu avais 18 ans c'était quand?

Je réalise que je perds le fil du temps. Tout me paraît hier, et j'ai 50 ans. Les boulevards, bondés de voitures, distillent leur flux continu de CO<sub>2</sub>. La radio annonce, à tu tête, l'arrêt du tabac dans les lieux publics. Il y a même un con qui dit que c'est historique. Le tabac tue, la connerie non!

La planète se réchauffe de manière exponentielle, à cause de l'activité des pays les plus riches, d'une poignée d'abrutis, dont je fais partie, qui bouffent trop. Mais le tabac tue et l'on va faire une loi révolutionnaire et énergique pour faire cesser la tabagie dans les lieux publics.

Cesser de produire pour satisfaire le profit de quelques un, cesser de déverser en flux tendu des millions de poids lourds sur l'autoroute pour satisfaire les lois du marché et les coûts les plus bas, Cesser de gaspiller des millions de tonnes de kérosène pour assembler un jean en Chine ou au Maroc, qui sera revendu, ensuite, à bas prix, dans les pays riches.

Cesser de bétonner les côtes pour garer les voiliers des nantis, cesser !cesser! Pas de loi.

Profit interdit, licenciement interdit, salaires

insuffisants interdits, expulsion interdite, OGM interdit, tout ce qui fait mourir des millions de gens dans la précarité sur la planète interdit!

Elles auraient de la gueule mes lois! Si j'étais président. Mais je ne me présente pas.

Alors je dois faire un compromis, quelqu'un qui fasse consensus dans ma tête. Dans ma tête de quinquagénaire, de vieux cons.

Ils avaient de la gueule, aussi, les boulevards, au printemps, fleuris de banderole qui sautaient et qui criaient non au CPE. Il y avait plein de jeunes et j'étais avec eux. Il y avait plein de quinquas aussi!

Tout ce bouscule, le dérisoire de cette élection présidentielle infantile, le déchirement de ceux qui la dénoncent pour mieux s'y présenter. Je marche sur un monument d'absurdité, l'évolution nous a-t-elle faits hommes intelligents ? Sommes-nous des homos sapiens sapiens ou des homos cons très cons? Je laisse au paléontologue le soin de revoir leurs terminologies.

Moi je m'en tape, je ne fume pas, je n'ai jamais fumé et la fumée de cigarette ne me dérange pas.

Depuis un mois, j'ai retrouvé le chemin de la réflexion politique, puis du militantisme. L'atmosphère des réunions, des tours de tables; tout cela n'a guère changé depuis 30 ans, la fumée du tabac en moins!

Nous sommes toujours une poignée à soutenir Bové, ça me plaît toujours!

Si on se trompe, on fera moins de mal, que ceux qui ne se trompent jamais, qui nous gouvernent ou nous ont gouvernés. Ceux qui dénoncent les méfaits de leur propre politique sans vergogne, qui pleurent sur

la tombe de l'abbé pierre ou de Coluche sans avoir rien changé, en plus de 20 ans, à l'extrême pauvreté et, qui seront réélus à n'en pas douté!

Prochaine étape, le 1er meeting à Aubagne, de José Bové candidat. J'espère boire un petit pastis sur le vieux port, tan que ce n'est pas interdit.

# Aubagne

Les kilomètres défilent Arles, Salon de Provence, Aubagne. Le parking du palais des congrès est plein. Nombreux sont ceux qui restent dehors, ne pouvant trouver une place à l'intérieur. Combien sommes-nous? 2500-3000. Peu importe nous sommes bien.

Le premier meeting de José Bové est une fête pour moi, après la déception de décembre, l'espoir grandissant en janvier, avec la pétition qui ne cesse de gonfler, et enfin l'entrée en campagne de celui que l'on attendait plus.

Aujourd'hui j'avais le choix entre le bagne et Aubagne! S'écrit José Bové.

Le personnage est campé, large moustache, sourire bienveillant, tenu de paysan des dimanches. C'est lui qui ira peut-être pour la troisième fois en prison. On peut sourire, la désobéissance civile, la misère des prisons françaises, il connaît. Le dictât des multinationales des OGM et leur ravage au Brésil, en Inde ou en Afrique, il connaît. Il est de tous les combats dans le monde et il y mouille sa chemise

comme dans ses champs, il y perd même sa liberté.

Espérer, inventer, personne ici ne peut donner de leçon, ni prédire l'avenir.

Bové est le seul candidat qui réunit autour de lui, le grand courant de la gauche antilibérale. Il y a des membres du PC, de la LCR, d'ATTAC, de plein d'associations citoyennes, ou antiracistes, blancs, beurs, noirs, des corses avec leur drapeau à la tête-de-Maure . C'est le peuple des manifs, des révoltes citoyennes, le peuple du Larzac, un été, le peuple du Non à la constitution européenne et au CPE.

Les portes-paroles se succèdent sur la scène avec le même sentiment, pour eux comme pour moi, c'est la fête. Il y a des jeunes, oui! enfin!

Il est interdit d'interdire de rêver.

José reste en retrait, assis dans la salle, pas sur l'estrade. Chaque intervenant le rejoint pour une accolade.

Bon sang nous sommes plus de trois cette fois et ça me plaît.

Personne ne sait si Bové aura ses signatures ou s'il fera campagne en prison. Mais tous savent qu'il n'y aura plus de marche arrière. Nous le tenons enfin le collectif de la gauche antilibérale. Ce meeting est un acte fondateur pour l'avenir.

La fête s'achève, chacun prend sa pile de tracs, gonflés à mort. Demain sera un autre jour, travail, dodos, débats. On avance, la poignée du départ remplit un palais des congrès à Aubagne. Et demain ?

Au fait, j'ai quel âge ? 50?

Ah bon? Alors je me calme. Excusez-moi je vais

La quête du candidat

prendre mes comprimés pour le coeur.

Je viens d'avoir un maire au téléphone. Ce n'est pas n'importe qui, c'est mon meilleur ami.

Allons-y de toutes les compromissions! Notre république bananière filtre les candidats par un parrainage qui doit se faire, pour l'essentiel, par des maires. Ceux des grandes communes appartiennent souvent à l'un des grands partis qui véhiculent les idées qui nous gouvernent ou nous ont gouvernés depuis plus de 30 ans, eux réservent leurs signatures à leurs candidats naturels.

Il reste les maires des petites communes à convaincre. J'apprécie beaucoup l'oeuvre de mon ami dans son village . Il n'a pas tendu l'oreille aux sirènes de l'expansion et du bétonnage. Son POS est exemplaire pour beaucoup de petites bourgades du Gard. L'allée de platanes qui nous accueille, quand on entre dans ses murs, est aussi fraîche que les convictions qui animent son premier magistrat .

Il m'a dit gentiment non, comme des milliers d'autres maires en France. Pas de signatures, il n'en donnera à personne.

Au non de quoi ? De rien. Il ne veut pas donner à sa commune une couleur politique qu'elle n'a pas. Ce n'est vraiment pas l'esprit des parrainages qui doit simplement différencier les candidatures fantaisistes, des candidatures issues d'un courant de réflexion et



soutenues par des citoyens responsables .

Bové réunit 40000 signatures citoyennes, il y en a sûrement issues de ce village. Des milliers de gens vont de meeting en collage d'affiches tous les jours. Mais Monsieur le Maire que je connais si bien, et pour cause, ne signe pas. Son petit village, aux platanes centenaires, surmonté d'un moulin sur une colline au nord et où il fait si bon vivre grâce à lui et son conseil municipal ne donnera pas sa signature.

C'est dommage, ça ne va pas avec l'originalité du lieu, sa tranquillité préservée, contre les vents et marais, du néolibéralisme, contre la crise profonde de la viticulture. Non vraiment il méritait de signer pour Bové ce village!

Il se soumet à l'absurdité de la république bananière qui va livrer en pâture à notre perspicacité politique :

– son premier ministre autoritaire à l'ambition dévorante

– une candidate sociale démocrate, fort charmante au demeurant, mais copie conforme de Blair

–le sempiternel homme de droite qui se met au centre pour attirer les clients

–le successeur de Pétains et de la France frileuse et collaborationniste

–la candidate d'un parti communiste moribond qui veut se donner des airs antilibéraux après des années de soumission à un PS qui se social démocratise.

Il m'a déçu mon ami maire !

Pas grave ! On les aura ces putains de signatures de notables frileux! Il serait bon, à l'avenir, qu'ils dépensent moins d'énergie collective à choisir le buste généreux de Mariane et plus de convictions

La quête du candidat

pour dénoncer ce système de parrainage qui met sur la touche des courants de pensée novateurs.

## Le lauréat

Je pourrais arrêter là, tout de suite, cette quête. Quatre mois se sont écoulés depuis que j'ai poussé la porte du collectif antilibéral de mon village. Je savais qu'il y avait là, une réflexion nouvelle sur l'avenir, je savais qu'un candidat antilibéral allait naître de cette réflexion commune.

De là à imaginer que ce serait si long et cahoteux, non. Je n'imaginai pas que mon retour actif à la politique, allait me faire revivre, en quelques mois, ce que j'avais déjà vécu il y a trente ans avec l'union de la gauche.

Comment ai-je pu imaginer un instant que Marie George Buffet se retirerait au profit de Clémentine Autain. Je pensais naïvement que le parti communiste avait vraiment oublié ses vieux démons: impulser et noyauter un mouvement populaire pour le fusiller ensuite s'il ne marchait pas d'un bloc derrière lui, collaborer avec le parti socialiste si la stratégie de l'instant l'exigeait, afin de sauver les quelques élus et le groupe parlementaire communiste moribond.

Les collectifs étaient sans avenir avec une telle vision sclérosée, où la logique d'appareil prévaut contre les idées nouvelles que l'on pose.

L'hiver, que nous venons de traverser, a été le plus doux de mémoire météorologique. Il confirme que la planète se réchauffe sous l'action de l'activité humaine. Il n'y a donc plus lieu de se demander, en priorité, si la croissance du pays doit être maintenue, si on doit ramener les sans-papiers dans leur pays chaud, de plus en plus chaud. Les flux migratoires des populations africaines sont pour l'essentiel lié au réchauffement climatique et à leur appauvrissement sous l'effet de la mondialisation néo-libérale qui mets le profit et l'accumulation de richesse comme seul moteur. Les milliers de poids lourd et d'avions qui sillonnent nos routes et notre ciel, sont remplis des marchandises de la sous-traitance venant des pays les plus pauvres, à la main d'oeuvre peu chère et corvéable à merci, parfois composées d'enfants. Ainsi l'on produit toujours plus et pour des coûts de production réduit , à coup d'émission de co2 maximum.

On ne peut pas résoudre la catastrophe écologique du réchauffement climatique sans remettre en cause la gestion néo-libérale de la planète. Dans ce combat liant écologie et remise en cause du système , Bové est le candidat qui me semble le plus proche de cette analyse.

Son programme est le même que les autres candidats de la gauche antilibérale, il suffit de lire les 123 propositions élaborées en commun avant le coup de main de la direction du PC.

***Mais Bové a une originalité, il est le seul à dire qu'un autre monde est possible tout de suite.***

Comment ?

Il ne le dit pas fort mais écoutez, approchez-vous, je vais vous le souffler à l'oreille, faite passer.

On arrête tout , on réfléchit, on réalise que ce n'est pas la fin du monde.

Non, c'est l'an 1 de la VI<sup>e</sup> république, la vraie.

***et ce n'est pas triste.***

(Merci Gébé de m'avoir soufflé cela à mon oreille, il y a trente ans, ça rajeunit !)

# Lettre ouverte à Mr Geoffroy

**Auteur :** MARTIN Christian

**Catégorie :** Correspondances

Un homme chomeur quelque par dans le centre de la France, écrit une lettre au fondateur de l'entreprise qui le remercie.

*Licence : Licence Creative Commons (by-nc-nd)*

*<http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/>*

Il fait un temps de Toussaint dans le cimetière de Saint Étienne.

Si vous saviez ce que je tiens dans les mains.

Je ne sais pas si votre tombe, Mr Geoffroy, est là. Si je connaissais, j'irai m'y recueillir, vous parler, vous dire que l'on ne sait plus de vous et de votre oeuvre que le stade qui porte votre nom. Un stade où les ouvriers et les petits gérants d'épicerie stéphanois venaient acclamer leur équipe dans ce que l'on appelle le chaudron.

Si l'on demande à un enfant :

Qui était Geoffroy Guichard ?

Il vous répondra :

— Un grand footballeur !

Ou bien :

— Un grand chaudronnier !

Les ouvriers, ils vous aimaient, Mr Geoffroy, je le sais, je tiens dans ma main la preuve.

Il fut un temps, où l'on savait que vous avez créé une chaîne d'épicerie, au début du siècle dernier, qui, peu à peu, du massif central au reste de la France, se développa.

Aujourd'hui c'est un immense groupe agroalimentaire qui contrôle des dizaines d'hypermarchés avec leurs galeries marchandes dans toute la France.

Mr Geoffroy, vous n'êtes plus là, depuis longtemps, vos fils et petits-fils ont pris la suite ou l'ont abandonnée. Des milliers de salariés travaillent dans les rayons gigantesques pour faire tourner cette

maison plus que centenaire, plus que milliardaire, grâce aux labours de milliers d'autres travailleurs qui se sont succédés, des épiceries de quartier aux supers puis hypermarchés d'aujourd'hui.

Et à quel prix, cela je le sais, je le tiens dans la main.

Votre entreprise ne vous ressemble plus Mr Geoffroy

.

Demain je serai au chômage, licencié pour insubordination, paraît-il.

Il serait difficile de dire que j'ai dû m'absenter quelquefois pour m'occuper de ma fille de trois ans, handicapée.

Il serait difficile de comprendre que porter une enfant qui n'a pas l'usage de ses membres, ça fait mal au dos.

Il serait difficile d'avouer l'inhumanité qui règne en maître dans votre entreprise, d'imaginer ce que représente un licenciement pour le père d'une enfant handicapée.

Il serait difficile de dire qu'un cadre aux dents longues ne m'aimait pas, et voulait que je parte.

J'ai dans mes mains la lettre, signée de votre main, Mr Geoffroy, que vous avez envoyée à mon arrière-grand-mère veuve de guerre et gérante de l'une de vos épiceries.

Vous lui assuriez toute votre assistance à elle et à mon grand père, alors, âgé de 4 ans. J'ai aussi dans mes mains la photo jaunie de l'épicerie où elle pose avec son petit orphelin dans les bras



C'était en 1919.

J'ai aussi, dans les mains, ma dernière feuille de paye : 900 euros, et mon préavis de licenciement.

Voilà,

Monsieur Geoffroy ce que je souhaiterai vous dire si je trouvais votre tombe.

Je voulais vous remercier pour tout ce que vous avez fait pour mon grand-père qui était si fier d'être votre pupille et de faire partie de votre entreprise.

Pour Moi et mes enfants, désormais, ce sera la nausée quand je penserai à votre enseigne.

# Identité nationale : j'aime pas la France

**Auteur :** Plume

**Catégorie :** Essais / Critiques

Depuis quelques jours, on se gargarise de cette idée.  
Et pourtant les idées peuvent être dangereuses.

*Licence : Licence Creative Commons (by-nc-nd)*

*<http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/>*

# J'aime pas la France

Nous avons déjà eu droit à : la France, aimez-la ou quittez la.

Aujourd'hui, voici que la nation revient sur le devant de la scène, se posant d'une pirouette à côté du terme "immigration", et suscitant des réflexions désagréables de députés UMP, en écho à notre cher président (comment, de l'ironie?), qui s'empressement de nous préciser qu'ils "aiment" la France.

Aimons notre pays, mes biens chers frères, il y avait longtemps que nous n'avions pas eu droit à autant de trémolos dans la voix pour nous parler de la "France éternelle".

Premier point, sur ce fameux "amour" de la patrie, "chez nous":

non, je n'aime pas la France.

Ainsi, j'aime (assez) ma famille, mes amis, mon chien, et peut-être même que j'aime la littérature. Par contre, j'ai une antipathie innée pour mes voisins du dessus qui gardent leurs chaussures chez eux, les extrémistes de tout poil et souvent poilus qui distribuent des tracts négationnistes, et tenez-vous bien, je n'aime pas qu'on vienne me dire ce que je dois penser et comment je dois le penser.

Vous l'aurez compris, "l'essence France", la "transcendance France", l'"âme éternelle" du pays où je suis né, très peu pour moi.

Je connais bien quelques Français, avec qui je ne suis pas toujours d'accord, et même, prenez-y garde! je connais quelques étrangers (quel mot grossier...) qui me sont parfois plus sympathiques que certains Français. Oui, je connais des gens, des individus, mais la France, je connais pas. Si vous la croisez saluez-la de ma part.

On dira que je pinaille. On me sortira Renan pour m'expliquer que la nation, c'est l'aspiration à vivre ensemble selon des valeurs communes.

Mais, d'une part, le ministre de l'intérieur ne s'est pas arrêté à Renan, et d'autre part nos valeurs communes, Françaises, Français, sont bien connues puisque nous passons un temps fou à les défendre à la face du monde. Comment, vous ne saviez pas? mais évidemment que nous avons rompu toute relation avec la Chine autoritaire, et que nous n'avons jamais adressé la parole à Hussein du temps de sa dictature.

Comment ça, non?

C'est l'anti-France qui s'exprime, ma parole!!!

Ah, les paroles... nous avons bien une devise : liberté-égalité-fraternité. Mais il semble que ces valeurs ne doivent s'appliquer qu'à nous, ou à ceux qui viennent chez nous, vous savez bien, les "autres".

Vous me direz, heureusement qu'on ne passe pas notre temps à essayer d'exporter notre modèle, sinon nous ressemblerions à des Américains, ce qui est très mal.

Je vous l'accorde. remarquez cependant qu'en disant cela nous venons de faire une croix sur l'élan "libérateur" de nos vaillants soldats de 1789, et même sur Napoléon, voire sur la politique colonialiste dont nous avons pu être si fiers, ô quelle était jolie notre civilisation supérieure.

Car l'idée de "nation" ne date pas d'hier, mais elle n'est pas si vieille non plus.

Souvenez-vous : il fut un temps où la France était un royaume chrétien, la fille aînée de l'église, peuplé de François bien blancs, aimant porter bérets, marcel et baguette de pain (ou alors c'est un anachronisme).

Puis de sympathiques sans-culottes ont fait la Révolution, le royaume et ses sujets ont disparu, n'est plus resté que la république (mais tous n'étaient pas républicains), des citoyens (mais on sait grâce à Orwell que certains sont plus égaux que d'autres, et combien de restaurations, combien de suffrages censitaires et de notables débonnaires avant l'égalité des chances... comment ça il vaut toujours mieux être riche et en bonne santé que pauvre et malade? même aujourd'hui alors que notre système de protection sociale fonctionne si bien?), et, mais oui, cette idée de nation qui à défaut de consensus républicain permettait de rassembler les Français contre les

ennemis extérieurs.

Oui, vous avez saisi : le concept de "nation" a été forgé pour donner l'illusion d'une cohésion du peuple Français CONTRE les étrangers. Qui est encore surpris de voir le terme accolé à "immigration"?

Remarquez en passant que c'est au nom d'une "grande Allemagne", d'une grande nation allemande que Hitler a commencé sa petite fête. Mais user de ce précédent historique est facile, bien sûr...

Tâchons d'y voir plus clair : la "nation" a par le passé recouvert des idées très sales qui ont justifié de multiples idéologies particulièrement odieuses, Pétain et sa devise "travail-famille-patrie" jouant allègrement avec la boue nationaliste.

D'où un premier clivage, le FN et son défilé annuel pour Jeanne d'Arc, ne s'est-il pas toujours réclamé d'une certaine idée de la nation?

JUSTEMENT, triomphent nos nouveaux chantres de l'identité nationale, justement, il est temps d'arracher une aussi belle idée des mains crochues de ces obscurantistes à rangers, et de mettre en pleine lumière notre belle France qui a toutes les raisons d'être fière d'elle, comme dirait Max Gallo.

Très bien, sur des propos anciens faisons donc des pensées nouvelles.

L'identité nationale, mesdames et messieurs, c'est donc, préparez-vous à applaudir, oui, notre identité

nationale, c'est donc : l'humanisme de Voltaire et deux mille ans de judéo-christianisme (dixit le ministre de l'intérieur, si vous avez la citation exacte, je vous en prie, faites-la moi connaître).

He bien, sachez, mes chers concitoyens, que cette identité nationale-là, ce n'est jamais qu'une représentation idéologique parmi d'autres, et pas forcément des plus sympathiques.

Car alors, quelle place pour les athées, les communistes, les royalistes, les péripatéticiennes et mon psychanalyste (entre autres)?

Voyez-vous, j'aurais pu comprendre une définition de la nation comme les actes, les choix, les grandes orientations de citoyens aux aspirations variées, échangeant idées et refusant toujours de s'arrêter à une conception figée d'eux-mêmes et de leur place dans le monde. J'aurais pu l'accepter, car ceci est un état de fait, c'est tout simplement l'histoire en marche.

Mais suivant le vieil adage qui dit que pour savoir où l'on va, il faut savoir qui on est, il semble que la politique ait décidé de plaquer sur l'histoire, sur nous, une vision déterminée (par qui? le premier ministre et son équipe? nous sommes 65 millions à avoir des opinions à exprimer sur le sujet, et ce serait un magnifique bordel que cette France à voix multiples et évoluant en permanence).

Sur nous? encore pourrions-nous gueuler régulièrement pour forcer les "décideurs" à étendre leur idée de l'identité nationale. Car par exemple nous sommes peut-être la nation du boeuf bourguignon,

mais il y a longtemps que j'aime le couscous et qu'il ne me vient plus à l'idée que c'est un plat d'origine fort fort lointaine, tu parles; car nous sommes peut-être la nation du vin et du champagne, mais il se trouve que le coca-cola est bien connu de la jeunesse depuis 50ans (que ça passe vite!), et je vous donne des exemples précis, mais pensez un instant à l'influence de la culture américaine, son cinéma, sa langue?

JUSTEMENT, nous ne sommes pas pire que les Américains (nous serions même meilleurs, murmure faiblement encore la voix du patriotisme hagar), et pourquoi ne pas défendre NOTRE culture contre ces interventions extérieures? répliqueraient nos "nouveaux" nationalistes. Et j'en reviens à mon paragraphe précédent : sur nous?

Mais cette identité nationale est accolée à l'immigration... chers étrangers, que vous veniez du Canada, de l'Inde ou de Corse (ah, merde, je voulais pas la faire celle-là...), il va falloir que vous compreniez que c'est un immense privilège que de venir chez nous, que d'ailleurs vous n'avez rien à faire ici, mais que puisque vous êtes là, on va s'arranger : je vous rappelle donc que la France est blanche, catholique, qu'elle ne parle que le Français chez elle et que notre pays est tellement parfait qu'il faut l'aimer tel qu'il est, avec ses imperfections et tout et tout, plutôt que le changer.

On me dira que je caricature une fois de plus, que je suis de mauvaise foi (pas catholique...), que j'exagère, que je suis un mauvais esprit et d'autres choses moins



polies que je ne peux répéter ici sans risquer d'avoir l'air de me victimiser. Bien, bien, je suppose qu'on ne tardera pas à préciser que notre nation humaniste judéo-chrétienne a su, par sa grande intelligence et ouverture d'esprit (80/100 des entreprises recrute selon des critères racistes et discriminants, ai-je cru entendre? 30/100 de Français qui se déclarent racistes?), intégrer, ingéré, absorber, phagocyter, la richesse des immigrants et des idées étrangères pour devenir une nation multiculturaliste MAIS qui a quand même un bon gros socle de valeurs inaliénables.

Amusant, mais si c'est bien ce que je soupçonne le ministre de l'intérieur de vouloir dire, c'est une idée... américaine. Ironie de l'histoire?

Pourvu que demain, être français, ce soit encore être (à peu près) libre de refuser les idées préconçues, prémachées et prédigérées d'une partie de (toute?) la classe politique qui compte les voix mais n'aime pas les entendre...

Allez, on commence à débattre?



Achevé d'imprimé en France pour le compte  
d'InLibroVeritas.net en mars 2007

Livre papier ILV version 1.3c